

Jean-Philippe BIEHLER : *Tête-à-tête (4). Introduction(s) à Paul Valéry*. Préface de Jean-Luc Nancy (L'Harmattan, 29 €).

Avec son *Tête-à-tête (4)*, Jean-Philippe Biehler poursuit une œuvre entamée en 2010 avec la publication du tome I. Mais cette aventure éditoriale, déjà de longue haleine, en double de fait une autre à laquelle elle se tisse et s'adresse : en effet, Biehler fait partie des rares chercheurs à avoir participé dès 1987 aux séminaires qui ont conduit à l'édition chez Gallimard des *Cahiers* de Valéry rédigés de 1894 à 1914. C'est donc un témoin rare qui fraie depuis trois décennies des chemins pour nous ouvrir à l'étoile valéryenne et pour ouvrir cette étoile à la nébuleuse qui a vu sa formation comme à ses retombées ou échos dans la pensée contemporaine. Ainsi, il est significatif que la préface de Jean-Luc Nancy, grand connaisseur de l'auteur de *Monsieur Teste* et lui-même préfacier de l'un des *Cahiers* de l'édition Gallimard, vienne rendre hommage au « grand philosophe » qu'est Valéry comme à son ancien étudiant et ami, Biehler, qui s'emploie avec audace et érudition à « *rejouer* » l'Œuvre-Valéry. À l'« *employer* » et à la « *déployer* », notamment dans un espace nouveau : le Brésil, où notre valéryen s'est établi depuis une petite décennie. Il fait donc voir du vent à l'Œuvre-Valéry, en l'exposant à des rivages neufs avec lesquels elle peut synchroniser ses marées : le poète-penseur de la Méditerranée voyage ici en terre d'outre-Atlantique pour dialoguer avec son fidèle interprète. Car la prose de Biehler, n'endossant pas l'*ethos* académique, donne à voir et à entendre une détente qui n'est pas un effacement. Pour faire resplendir le texte valéryen, il en sert de multiples extraits dans un Journal qui court des années 2014 à 2016, tout en résonnant de l'année de départ (1987) et en se prolongeant jusqu'à 2018. On voit donc se déployer ici, moulée dans les codes souples de l'écriture diaristique, une « Comédie de l'Esprit » qui plonge dans l'Œuvre-Valéry, qui s'« embobine », « trébuche » en elle » pour en exhumer et faire scintiller ce qui en Biehler résiste, s'agrippe en un « *reste-diamant* »,

un diamant demeuré diamant. La particularité de son approche est bien qu'elle célèbre et magnifie finalement une métabolisation impossible du monument valéryen. Ce monument qui pour Biehler plus que pour tout autre, peut-être, est à la fois un « excitant » et un « aliment » doit, pour son interprète, être exposé. C'est pourquoi le commentateur érudit est voué à revendiquer l'attitude de l'interlocuteur. Si Socrate était comparé dans le *Ménon* de Platon à un « poisson-torpille » dont l'ironie saisit celui qu'il interroge, Biehler sonde les profondeurs de l'Œuvre-Valéry pour se ressaisir, s'interpeller et rassembler les sources de sa propre économie intellectuelle et psychique. Ce *Tête-à-tête* est donc à la fois un face-à-face et une confluence où, parmi tant d'autres, Jean-Luc Godard et Tintin, Peter Sloterdijk et Elias Canetti, Michel Serres et François Dagognet, la Méditerranée et l'Atlantique et surtout Paul Valéry et Jean-Philippe Biehler viennent mêler leurs eaux et leurs voix, dans une étreinte symbolique et solaire.

Thomas VERCRUYSSÉ